

Un dialogue d'Eleuthérios

Qu'as-tu pour consoler la tombe,
Cœur insolent, cœur révolté ?

Le fruit mûr s'alourdit et tombe.
Qu'as-tu pour consoler la tombe ?
— J'ai le trésor d'avoir été.

— Qu'as-tu pour supporter la vie,
Cœur fou, cœur prompt à se lasser ?
Cœur sans espoir, cœur sans envie,
Qu'as-tu pour supporter la vie ?
— Pitié de ce qui doit passer.

— Qu'as-tu pour mépriser les hommes,
Cœur dur, cœur facile à briser ?
Qu'as-tu pour mépriser les hommes ?
Qu'es-tu de plus que nous ne sommes ?
— Capable de me mépriser.

Métaphysique

Soleils, ex-voto des ténèbres,
Cœurs palpitants, cœurs transpercés
Larmes d'argent des draps funèbres,
Soleils, je passe et vous passez.

Sans le miroir de ma prunelle,
Vainement, vous vous consommez :
Vous roulez dans l'ombre éternelle
Sans savoir que vous l'allumez,

Je sais, car je sais que j'ignore :
L'univers, pour centre sonore,
A mon cerveau silencieux.

La vie à mes pieds vient bruir,
— Et j'ai toujours, pour tout détruire,
Le pouvoir de fermer les yeux.